

## Talleyrand vu par Goethe<sup>1</sup>

Traduction proposée par Joachim von Below-Dünnow

« Nous voyons ici le premier diplomate du siècle, assis dans le plus grand calme et attendant tous les hasards de l'instant avec sang-froid. ... Nous n'avons pas supprimé l'impression des dieux épicuriens, qui habitent là où il n'y a ni de pluie ni de neige ni de tempête ; dans ce calme cet homme est assis, sans craindre les tempêtes qui se déchaînent autour de lui. L'on peut comprendre son apparence, mais l'on ne comprend pas comment il la maintient. Son regard est tout ce qu'il y a de plus inconnaissable ; il regarde devant lui, mais il est douteux qu'il regarde son observateur. ... Son regard n'est pas dirigé vers l'intérieur comme celui de quelqu'un qui réfléchit, ni vers l'extérieur comme celui de quelqu'un qui observe. Ses yeux reposent en et sur eux-mêmes, ainsi que toute sa figure, qui, certes, n'évoque pas une complaisance avec soi-même, mais plutôt un certain manque de rapport avec l'extérieur. Ainsi, quelles que soient notre physiognomonie et notre interprétation, nous trouverions ici notre connaissance trop courte, notre expérience trop pauvre, notre imagination trop bornée, pour que nous puissions trouver un jugement suffisamment correct d'un tel être. Probablement il en sera de même avec les historiens futurs, qui pourront juger, dans quelle mesure le portrait présent les aidera. »

<sup>1</sup> Johann Wolfgang von Goethe, Schriften zur Kunst 1816 – 1832, Sophien – Ausgabe 1887 – 1919, Tome I.49.1, Neuere Malerei und graphische Künste, pp. 397 – 399.

